

La crise, les écoliers et l'accès au lait

Valéry Colas

Number 71, Fall 2002

Une pinte d'histoire : l'industrie du lait

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7485ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Colas, V. (2002). La crise, les écoliers et l'accès au lait. *Cap-aux-Diamants*, (71), 34–37.

LA CRISE, LES ÉCOLIERS ET L'ACCÈS AU LAIT

PAR VALÉRY COLAS

Le lait est un aliment indispensable au développement des êtres humains. Dans des temps anciens, lorsque la mère ne pouvait allaiter ses enfants et ainsi subvenir à leurs besoins alimentaires, le recours aux nourrices et au lait d'origine animale était de mise. Avec l'avènement de l'industrialisation et de l'urbanisation, l'utilisation du lait d'origine animale devient de plus en plus fréquent, et cela, même lorsque la mère possédait les qualités requises pour allaiter. Les recherches effectuées par différents scientifiques (médecins, biologistes, etc.) ont permis de constater, dès le début du XX^e siècle, que le lait de vache est, de tout lait animal ou artificiel, celui qui présente le plus de similitudes avec le lait maternel. Les nutriments qu'il contient sont en bonne partie les mêmes. Or, malgré la valeur nutritive du lait de vache, certains médecins s'interrogent à savoir si la qualité hygiénique de ce dernier peut avoir un lien avec

le fort taux de mortalité infantile que connaît Montréal? Il appert rapidement que les mauvaises conditions hygiéniques entourant l'élevage des vaches et la manipulation du lait (malpropreté des étables et des seaux, insalubrité de la traite, réfrigération inadéquate du lait, etc.) affectent grandement sa qualité. Afin de contrer le fort taux de mortalité infantile (qui afflige principalement les couches les plus pauvres de la société), certains médecins et groupes réformistes montréalais mettent sur pied des centres de distribution de lait sain pour les nourrissons. Ces centres, appelés Gouttes de lait par les francophones et Milk Stations par les anglophones, permettent aux enfants des familles démunies de consommer un lait de vache dont la qualité est étroitement surveillée. Devenues permanentes dans la décennie 1910, les Gouttes de lait connaissent un taux de succès assez important auprès des enfants qui les fré-

Les élèves de l'école Ludger-Duvernay et leur demiard de lait. Le lait au chocolat est très populaire et il contribue au progrès de la vente du lait en milieu scolaire. Photographie P.E. Marsan. (Archives de la Commission scolaire de Montréal, folio 292).



quentent. Les conseils d'hygiène prodigués aux mères et la consommation d'un lait sain ont un impact positif sur la santé de ces enfants. Il ne fallait qu'un pas de plus pour que quelqu'un ait l'idée de poursuivre cette distribution auprès des écoliers des quartiers ouvriers de Montréal.

En 1921, l'Association du bien-être de l'enfance demande au Bureau central de la Commission des écoles catholiques de Montréal l'autorisation de distribuer du lait à certains écoliers qui semblent souffrir de malnutrition. L'expérience est concluante mais, faute d'argent, la commission scolaire ne poursuit pas cette distribution. Il faut attendre la crise économique des années 1930 avant de voir réapparaître un projet de distribution de lait dans les écoles. Pendant ce temps, le taux d'absentéisme des enfants des milieux ouvriers ne cesse de croître : en plus de souffrir de malnutrition, ces derniers n'ont souvent pas de vêtements convenables ni de chaussures pour se présenter à l'école.

Sous l'impulsion de certains membres de la Commission d'hygiène de Montréal, du directeur du Service de l'hygiène infantile et des représentants de la laiterie montréalaise J.-J. Joubert, on assiste, à l'automne 1931, à l'établissement de cantines scolaires dans certaines écoles de la CECM. Le projet faisant boucle de neige, près de 60 % des écoles de la Commission compteront une cantine scolaire à la fin de cette même année. À ce moment, les écoliers pouvaient obtenir un demiard de lait au coût de 3 cents. «Certains élèves ont pu recevoir une consommation gratuite, mais la plupart des 6 000 enfants ont déboursé trois cents par demiard. On s'étonne de cette politique quand on sait qu'elle fut introduite pour contrer les effets néfastes de la dénutrition chez les plus démunis.» (Gagnon, p. 143) Ainsi, les écoliers qui obtenaient du lait gratuitement étaient fort peu nombreux. Les problèmes financiers engendrés par la crise ne feront qu'accentuer cette situation : la CECM devra cesser la distribution gratuite de lait.

Pour l'année scolaire 1932-1933, la CECM augmente le nombre de fournisseurs de lait, occasionnant ainsi une diminution du prix des demiards à 2,5 cents. Or, malgré cette réduction du prix du lait, le nombre de ventes ne cesse de décliner. La crise perdurant, les familles ont de moins en moins de ressources financières et ne peuvent se permettre d'offrir ce «luxe» à leurs enfants d'âge scolaire. Cette situation entraîne la suspension du service des cantines scolaires en juin 1933. Forcée de procéder à une restructuration de ce service, la CECM – par le biais de son

LA PESEE

La pesée est le meilleur indice du développement de l'enfant. Le poids d'un enfant normal doit augmenter de façon constante. L'accroissement mensuel à certains âges varie suivant que l'enfant est une fille ou un garçon.

Instituteurs et parents, intéressez-vous au poids des enfants. S'il y a une balance dans votre école, pesez les enfants tous les mois (un quart d'heure suffit pour peser une classe) et tenez un record du poids sur les feuilles que nous vous fournissons. S'il n'y a pas de balance à l'école, utilisez celle du boucher ou de l'épicier, et communiquez le résultat de la pesée au médecin-inspecteur.

Les tables qui suivent indiquent le poids que les enfants doivent peser suivant leur taille:

TABLE des POIDS et TAILLES pour GARÇONS — HEIGHT and WEIGHT TABLE for BOYS

Taille— Height Pcs.—Ins.	Années d'Âge—Ages in Years.																	
	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18				
39	35	36	37															
40	37	38	39															
41	39	40	41															
42	41	42	43	44														
43	43	44	45	46														
44	45	46	47	48														
45	47	48	49	50	51													
46	48	49	50	51	52													
47	51	52	53	54	55													
48	53	54	55	56	57													
49	55	56	57	58	59													
50	58	59	60	61	62													
51	60	61	62	63	64													
52	62	63	64	65	66													
53	66	67	68	69	70													
54	69	70	71	72	73													
55	73	74	75	76	77													
56	77	78	79	80	81													
57	81	82	83	84	85													
58	84	85	86	87	88													
59	87	88	89	90	91													
60	91	92	93	94	95													
61	95	97	99	102	104													
62	100	102	104	106	109													
63	105	107	109	111	114													
64	113	115	117	118	119													
65	120	122	123	124	125													
66	125	126	127	128	129													
67	130	130	132	133	134													
68	134	135	136	137	138													
69	138	139	140	141	142													
70	142	144	145	146	147													
71	147	149	150	151	152													
72	152	154	155	156	157													
73	157	159	160	161	162													
74	162	164	165	166	167													
75	169	170	171	172	173													
76	174	175	176	177	178													

Préparé par Dr. Thomas D. Wood.

GAIN MENSUEL NORMAL pour GARÇONS
WHAT BOYS SHOULD GAIN EACH MONTH

Age { 5 à—to 8 — — — — 6 oz. Age { 12 à—to 16 — — — — 12 oz.
8 à—to 12 — — — — 8 oz. 16 à—to 18 — — — — 8 oz.

Santé—Division de l'Hygiène de l'Enfance. Health—Child Hygiene Division.

52M-1-32-C13677



Table des poids et tailles pour garçons. (Archives de l'auteure).

président Victor Doré – met sur pied le Service social scolaire catholique (SSSC), en janvier 1934. La direction du SSSC est confiée à l'infirmière-hygiéniste Alice Lebel. Auparavant à l'emploi de la compagnie J.-J. Joubert, celle-ci collabore au service de distribution de lait dans les écoles depuis les premiers instants.

Son premier mandat à titre de directrice est de trouver un moyen de déterminer de façon efficace et structurelle quels enfants nécessitent une assistance alimentaire. Auparavant, les professeurs jugeaient de l'apparence physique des écoliers pour déterminer lesquels étaient dans le besoin et souffraient de malnutrition. Soucieuse de procéder de façon plus «scientifique», Alice Lebel décide de mettre à profit la pesée des écoliers. Effectuée trois fois par année (au début, au milieu et à la fin de l'année scolaire) par les professeurs, la pesée permet de suivre la progression des enfants. Par le biais de la pesée, on s'assure donc que les écoliers présentant une déficience pondérale de 10 % ou plus du poids moyen se voient inscrits sur liste des enfants ayant droit à un demiard de lait gratuit. Des bons de lait sont remis discrètement à ces derniers au début des classes. Il n'est donc pas possible de déterminer, lors de la distri-

bution des demiards, quels écoliers ont acheté leur portion de lait et lesquels l'obtiennent gratuitement, évitant ainsi de gêner davantage les enfants dans le besoin. En regard des statistiques établies par le SSSC, on constate que le nombre de demiards offerts gratuitement dépasse largement le nombre de demiards vendus pour la période 1934-1938. On observe aussi que cette tendance se renverse en 1939, signe d'une amélioration certaine de la situation économique des familles montréalaises. Ainsi, le nombre de demiards vendus passe de 491 022 en 1937-1938 à 928,754 en 1938-1939.

Bien que l'ensemble du projet d'assistance alimentaire soit louable, certains problèmes se profilent au cours des années. D'abord, le lait est distribué dans les écoles du début du mois de décembre à la fin du mois d'avril. Or, considérant les rigueurs de l'hiver québécois, c'est le moment de l'année où le taux d'absentéisme des enfants indigents est à son comble : le manque de vêtements chauds oblige une bonne partie de ces derniers à demeurer à la maison. Le SSSC tente bien de mettre sur pied une distribution de vêtements et de chaussures, mais, faute de moyens financiers, il n'arrive pas à combler tous les besoins. Ensuite, la méthode de la pesée comporte certaines lacunes. À la lecture des rapports rédigés par Alice Lebel, on comprend que certains enfants ne présentant pas encore de déficience pondérale de plus de 10 % auraient malgré tout besoin de lait. Il

n'est pas rare de voir des enfants de taille et de poids moyens souffrir de malnutrition. En outre, en regard des pesées, il est possible d'estimer quels écoliers basculeront bientôt dans le camp des élèves bénéficiaires du programme. Ainsi, on sait qu'un certain nombre d'enfants a besoin de ce lait, mais on attend qu'ils aient franchi le cap de 10 % de déficience pondérale avant de leur en fournir. «Les commentaires affluent de la part des directrices ou des principaux qui signalent combien cette mesure peut être cruelle.» (Gagnon, p. 145)

Il peut être aisé pour nous de juger cette méthode et de déplorer qu'il n'y ait pas eu de travail préventif effectué afin d'empêcher ces enfants d'atteindre ce degré de malnutrition. Toutefois, n'oublions pas que la crise affectait autant les institutions que les familles. Les commissions scolaires n'ont pas été épargnées. Dans les années 1930, le gouvernement québécois diminue les subsides qu'il octroyait auparavant à la CECM. Or, pendant ce temps le nombre d'écoliers ne cesse de croître... Voici un extrait du rapport annuel du SSSC de 1937, rédigé par Alice Lebel, et qui témoigne de ce fait :

«Nous croyons opportun d'attirer, à nouveau, l'attention des autorités scolaires et des organisations de charité sur la grande misère physique des petits enfants qui souffrent de malnutrition et [de] la nécessité de les aider davantage; le nombre de ces cas de déficience

La pesée des écoliers au Bureau médical de l'école Morin. Le poids est le principal critère qui sert à identifier ceux et celles qui recevront du lait gratuit. (Archives de la Commission scolaire de Montréal, folio 138).





La distribution du lait au moment de la récréation à l'école Morin. (Archives de la Commission scolaire de Montréal, folio 292).

physique augmente considérablement d'année en année et nous regrettons sincèrement que les ressources financières de l'œuvre des cantines scolaires, ne nous permettent pas d'acquiescer à toutes les demandes [...]».

Notons toutefois que le système de distribution de lait a fait ses preuves au cours des années 1930. À terme, il a su démontrer son efficacité, puisqu'on a pu constater, par le biais de la pesée, que les écoliers bénéficiant du lait gratuit connaissent une augmentation pondérale moyenne de 4,46 livres et un gain «statural» de 1,2 pouces au cours de l'année. Enfin, soulignons qu'un sondage effectué auprès des directions d'écoles de la CECM, à l'automne 1937, révèle que les professeurs ne considèrent pas que la distribution de lait constitue un dérangement pour la classe (32 estiment que oui mais 176 que non). De plus, une forte proportion de professeurs croit que la distribution de lait constitue une mesure efficace pour améliorer la santé des écoliers et, par le fait même, leur concentration à l'école (56 – beaucoup; 53 – oui; 88 – peu; 10 – non).

La mise en place d'un système de distribution de lait fut un élément important pour les jeunes écoliers de l'époque de la crise, particulièrement ceux des classes ouvrières. Ne rappelle-t-on pas sans cesse l'importance du petit déjeuner afin de favoriser la concentration des enfants à l'école? Il est en effet impossible de demander à ces petits de se concentrer et d'apprendre alors qu'ils ont le ventre vide... Aujourd'hui, la distribution de «berlingots» de lait dans les écoles primaires

de la province ne suffit plus à combler le vide. Pour plusieurs enfants des quartiers défavorisés, tant à Montréal qu'ailleurs au Québec, le service d'organismes charitables, comme le Club des petits déjeuners du Québec, est une véritable bénédiction, puisqu'il leur permet de déjeuner à l'école à moindre coût (25 cents par matin) et d'aller en classe en se concentrant sur leurs études. Les écoliers d'aujourd'hui bénéficient donc encore du système jadis mis en place par Alice Lebel, Victor Doré et leurs «alliés». ♦

Valéry Colas est historienne.

L'auteure tient à remercier Carolyne Hébert qui a participé à la recherche initiale. Les ouvrages de Robert Gagnon et de Wendy Johnston ainsi que les documents d'archives de la SCDM nous ont permis de compléter la recherche nécessaire à la rédaction de cet article.

Pour en savoir plus :

Robert Gagnon. *Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal : le développement d'un réseau d'écoles publiques en milieu urbain*. Montréal, Boréal, 1996, 400 p.

Wendy Johnston. *Keeping Children in School : The Response of the Montreal Catholic School Commission to the Depression of the 1930's*. Canadian Historical Association/Société historique du Canada, Historical paper/Communications historiques, 1985, 198 p.